

SAISON 2018-2019
AUDITORIUM DU LOUVRE

DÉCOUVRIR...
LES ARTS GRAPHIQUES

DU 9 NOVEMBRE AU 7 DÉCEMBRE 2018

LOUVRE

LE GESTE ET LA MATIÈRE

CONFÉRENCES D'INITIATION À L'HISTOIRE DES ARTS

Après deux éditions consacrées aux Arts de l'Islam, ce cycle d'initiation à l'histoire des arts est dédié aux Arts graphiques, à l'occasion de l'ouverture d'une salle de présentation des techniques du dessin, du pastel, de la miniature et de la gravure dans la Rotonde Sully.

Les dessins, les pastels, les miniatures et les gravures exposés y sont accompagnés de dispositifs tactiles et de courts films présentant des démonstrations par des praticiens.

Dans le prolongement de ce parti pris muséographique, chaque séance, consacrée à un artiste contemporain (un dessinateur, un graveur et un pastelliste), est animée par un conservateur du Louvre, afin de susciter une rencontre innovante entre les œuvres du passé et les pratiques contemporaines.

PROGRAMME

VENDREDI 9 NOVEMBRE
À 19 H

Le dessin élargi

par Bernard Moninot, artiste plasticien, et Olivia Savatier, conservatrice au département des Arts graphiques

VENDREDI 23 NOVEMBRE
À 19 H

Le burin comme fil d'Ariane.

Hommage à Cécile Reims, artiste graveur

par Jean-Gerald Castex, conservateur au département des Arts graphiques et Matthieu Chatellier, cinéaste

En présence de Cécile Reims (sous réserve)

VENDREDI 7 DÉCEMBRE
À 19 H

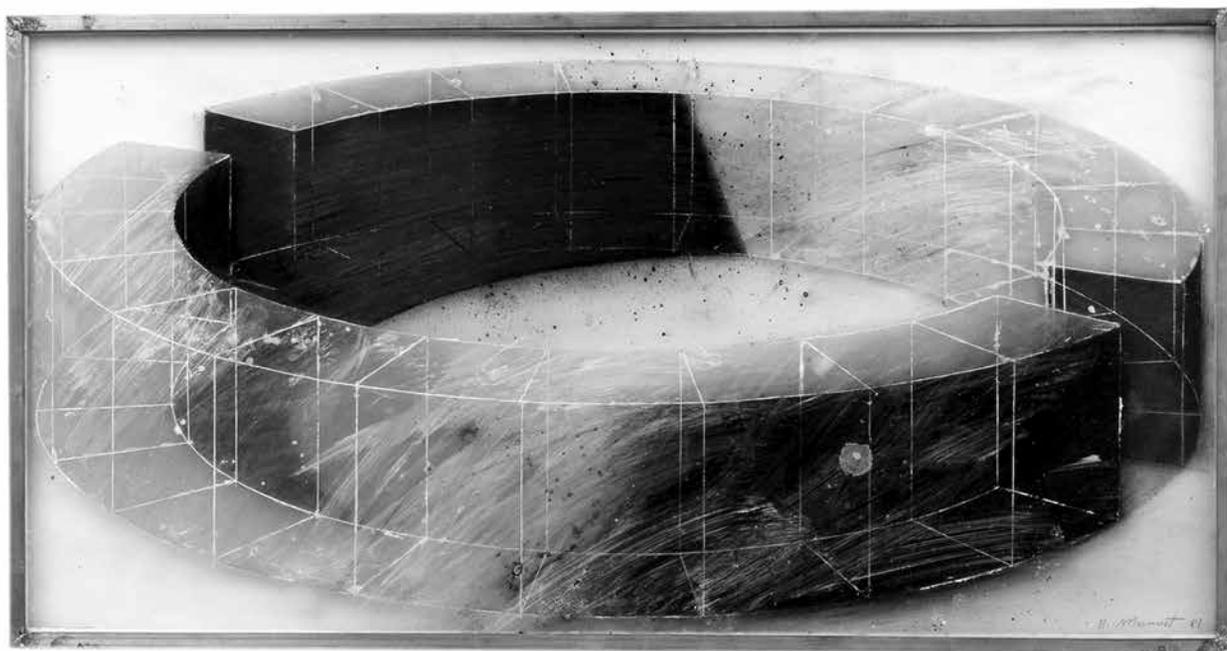
Sam Szafran et l'art du pastel

par Xavier Salmon, directeur du département des Arts graphiques et Daniel Marchesseau, conservateur général honoraire du patrimoine et historien d'art

Nous tenons à remercier Mme Emmanuelle Brugerolles, conservateur générale du patrimoine, responsable de la collection de dessins de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, et M. Jonas Storsve, conservateur du patrimoine et conservateur au Cabinet d'art graphique du Centre national d'art et de culture Georges Pompidou, pour la bienveillance avec laquelle ils nous ont conseillé au sujet de l'art contemporain.

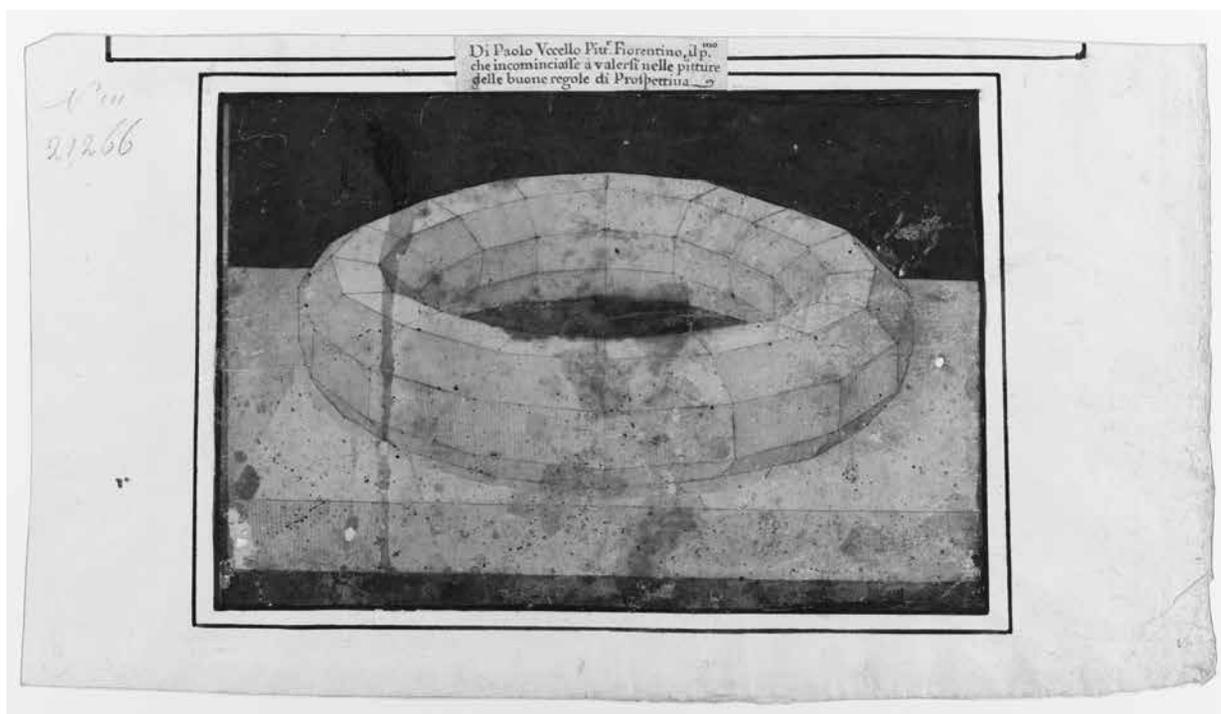


Maurice-Quentin de La Tour, *Portrait de la marquise de Pompadour*, Salon de 1755, pastel, Paris, musée du Louvre © Patrick Ladoucette



Bernard Moninot,
Ombres n° 3, 1981,
 résine, acrylique et pigments
 © Bernard Moninot

Paolo Uccello,
Mazzocchio, vu en perspective,
 plume et encre brune, lavis brun et noir,
 stylet, règle, musée du Louvre
 © RMN-Grand Palais / Photo A. Didierjean



VENDREDI 9 NOVEMBRE
À 19H

Le dessin élargi

par Bernard Moninot, artiste plasticien, et Olivia Savatier, conservatrice au département des Arts graphiques

Les œuvres du musée du Louvre ont contribué à la formation du regard de Bernard Moninot. Durant cette rencontre, il reviendra sur ses expériences et sur sa pratique du dessin.

« C'est la pratique du dessin qui caractérise mon travail, depuis les années 1980, je me suis un peu éloigné des notions traditionnelles de traces ou d'empreintes déposées par un geste sur le papier, pour recourir à d'autres médiums inédits. Cela m'a amené à prendre en compte les phénomènes naturels, ondes sonores, résonances, ombres, lumière. »
Bernard Moninot

« L'œuvre de Bernard Moninot ne rentre dans aucune des grandes catégories expressives. Bien qu'elle travaille avec la pigmentation, elle ne ressortit pas à la peinture, bien qu'elle se déploie dans l'espace, elle ne se donne pas à percevoir en tant que sculpture et, enfin, elle ne relève pas véritablement de ce que l'on entend par installation. Le plus juste serait de dire qu'elle est de l'ordre du dessin : mais un dessin élargi (au sens où Novalis avait pu parler de « poésie élargie »), se déployant en objets spatiaux sur ou par des matériaux de tracé et d'inscription absolument originaux. Le verre, le vent, le métal, le noir de fumée, la percussion. Un dessin qui a même affaire à la photographie, par son rapport au temps (instantanés, temps de pose). Cette exploration est la tâche que s'est assignée Bernard Moninot. Méditative, patiente, elle n'a rien d'abstrait, elle

touche au contraire aux éléments mêmes qui fondent notre existence : nos perceptions de l'espace, notre situation dans le temps. Lumière, ombres, reflets, projections, échos, ondes, propagations, c'est à une véritable poétique de l'écoute que se livre l'artiste. »

Extrait du texte de présentation de la monographie de Jean Christophe Bailly, *Bernard Moninot*, Marseille, André Dimanche Éditeur, 2012.

Bernard Moninot (1949), artiste plasticien, professeur aux Beaux-Arts de Paris de 2005 à 2015, vit et travaille à Château-Chalon et au Pré-Saint-Gervais.

Principales expositions :

- 1974, Musée d'Art moderne de Saint-Étienne ;
- 1977, DocumentaVI, Kassel ;
- 1979, Fondation Maeght ;
- 1980, Musée d'art moderne de la Ville de Paris ;
- 1997, Galerie Nationale du Jeu de Paume, Paris ;
- 1998, Fruitmarket Gallery, Edimbourg. 2001 National Gallery of Modern Art, Bombay et Delhi ;
- 2010, MACVAL de Vitry ;
- 2013, Musée Jean Cocteau, Menton ;
- 2014, Cabinet des dessins Jean Bonna, Beaux-Arts de Paris ;
- 2017, Art Genève Galerie Andata Ritorno ;
- 2018, « Chambre d'écho » Galerie Jean Fournier, « Cadastre » Galerie Catherine Putman.

Publications récentes :

- 2012, Jean-Christophe Bailly, *Bernard Moninot*, André Dimanche éditeur ;
- 2014, Jean-Luc Nancy, *Bernard Moninot, Dessin(s)*, Éditions Beaux-Arts de Paris ;
- 2018, Art Press n° 453 « L'espace-temps selon Bernard Moninot » entretien avec Catherine Millet ; *Art Absolument* n°82, « Chambre d'écho » entretien avec François Jeune.

Site : www.bernardmoninot.com

Après des études d'histoire, d'histoire de l'art et de muséologie à l'École du Louvre et à la Sorbonne, **Olivia Savatier Sjöholm** intègre d'Institut national du patrimoine en 2007. Conservatrice au musée des Beaux-Arts de Rennes de 2008 à 2012, elle est notamment commissaire des expositions « Heemskerck et l'humanisme » et « L'art du paysage au temps de Mazarin ». En 2012, elle rejoint le département des Arts graphiques du musée du Louvre, où elle est chargée des Écoles du Nord et du suivi des restaurations. Commissaire des expositions « Un Allemand à la cour de Louis XIV. La collection nordique d'Everhard Jabach » en 2013 et « Dessiner le quotidien. La Hollande au Siècle d'or » en 2017, elle prend part à l'enseignement de l'histoire du dessin dans le cours de spécialité de l'École du Louvre.

VENDREDI 23 NOVEMBRE
À 19H

**Le burin comme fil d'Ariane.
Hommage à Cécile Reims, artiste graveur**

par Jean-Gerald Castex, conservateur au département des Arts graphiques et Matthieu Chatellier, cinéaste et réalisateur

En présence de Cécile Reims (sous réserve)

Projection

La leçon de gravure

15 min.,

bonus du film *Voir ce que devient l'ombre*, réalisé par Matthieu Chatellier, 2010.

Cécile Reims, d'origine juive et lituanienne, émigrée en France dans les années 30, toute sa vie durant a pratiqué la gravure de création et d'interprétation comme moyen d'expression privilégié.

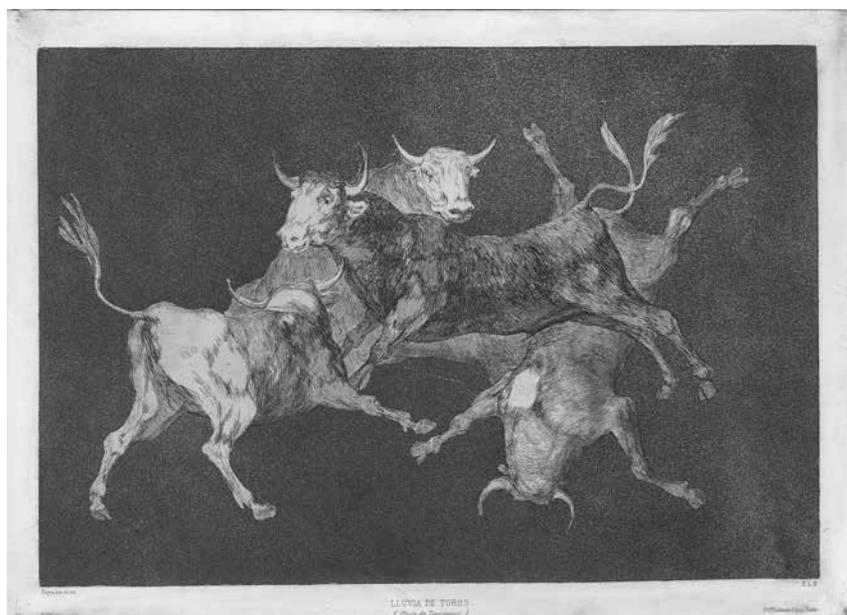
Cette rencontre—enrichie d'extraits de film—souhaite lui rendre hommage...

« ... et le hasard auquel j'ai fait confiance chaque fois qu'il est intervenu. Il m'a, en premier lieu, fait rencontrer un buriniste : Joseph Hecht. Tout en restant fidèle à cet outil exigeant (auquel plus tardivement j'adjoignis la pointe sèche) je le détournai de son usage conventionnel. Mais les circonstances intervenant, je suivis d'autres chemins. Je croyais avoir définitivement abandonné la gravure quand une succession de hasards me fit devenir la « main » de Bellmer, alors à l'apogée de sa notoriété. Je découvris que sans cesser d'être moi-même, tel l'acteur qui interprète différents rôles, je pouvais devenir un autre et non pas copier un dessin mais le faire vivre en une gravure. Pour cela, il me fallut être inventive quant à la technique et lorsque plus tard, je revins à une gravure personnelle (sans avoir, précédemment, souffert de la clandestinité) ce fut avec un

vocabulaire beaucoup plus étendu. J'ai été ainsi—avec bonheur!—quelques « autres », plus officiellement et avec plus de liberté en traduisant en gravures les dessins de Fred Deux, mon compagnon. Autre particularité de mon singulier itinéraire : je n'ai jamais possédé de presse. Je parachevais mes gravures (l'ébarbage) chez le taille-doucier, le même de père en fils (atelier Moret) depuis ... 1949. Je ne grave plus. C'est un manque. Mais je

le préfère au risque de rétrograder. D'autant qu'au soir de ma vie il me semble avoir fait ce que j'étais en mesure de faire d'elle. »
Cécile Reims

« Dès l'enfance, en Lituanie, puis à Paris, Jérusalem ou Barcelone, **Cécile Reims** (1927) dessine le monde qui l'entoure. Juive, clandestine pendant la guerre, puis sauvée d'une grave tuberculose, Cécile Reims se sent le



Cécile Reims,
L'élan vital,
2010-2011,
gravure au burin
et pointe sèche
© Photo A. Ricci



Francisco de Goya,
Disparate de tontos,
cuivre, Paris,
musée du Louvre
© RMN - Grand Palais
(Musée du Louvre) /
Martine Beck-Coppola

devoir de donner un sens à cette vie de rescapée et « entre en art », comme on entre en religion. Sa rencontre avec le graveur Joseph Hecht, en 1945, lui fait découvrir le burin, instrument exigeant qui devient son moyen d'expression privilégié. Dans ces premières années naissent les mystérieuses séries *Visages d'Espagne*, *Métamorphoses* et *Bestiaire de la mort*. Mais, afin de soutenir la vocation d'artiste et le travail de Fred Deux (né en 1924), qu'elle rencontre en 1951, l'engagement de Cécile Reims dans la cause artistique prend une autre forme : elle se détache de son propre travail créateur pour devenir graveur d'interprétation, reportant en gravure le dessin d'un autre artiste. Elle remplit ce rôle de praticien avec un certain bonheur et un immense talent, et collabore secrètement à l'œuvre gravé de nombreux artistes de la veine surréaliste, dont Hans Bellmer de 1966 à 1975, Salvador Dalí de 1969 à 1988, Fred Deux de 1970 à 2008, ou Leonor Fini de 1972 à 1995. Alors que s'insinue en Cécile Reims le manque de s'exprimer en son propre nom, ses pas la guident un jour vers le Museum d'histoire naturelle, et ce sont les planches d'un *Traité anatomique de la chenille* qui rongent le bois de saule qui forcent un passage, « un accès à elle-même ». Elle grave à son tour la dissection de cet insecte, et l'album *La Chenille* consacre, en 1986, sa sortie d'une certaine clandestinité, à laquelle met fin définitivement l'importante rétrospective que lui consacre en 2004 la Bibliothèque nationale de France. Nourrie par l'observation de la nature, des êtres, des paysages qui l'entourent ou des reproductions de terres d'ailleurs, Cécile Reims, à travers nombre de suites et séries fondées sur un questionnement anthropocentrique, offre une libre projection de ses questionnements intérieurs, révèle un

sens caché des apparences et cherche à mettre en images ce qui lie l'ensemble de la création. » Extrait de la biographie publiée dans le catalogue raisonné : *Cécile Reims – L'œuvre gravé 1945-2011*, édition Musée Jenisch Vevey, 2011.

Bibliographie :

- *L'épure*, Julliard, 1963 ; réédition André Dimanche, 2000 ;
- *Bagages perdus*, André Dimanche, 1986 ;
- *Plus tard*, André Dimanche, 2002 ;
- *Peut-être*, Éditions Le temps qu'il fait, 2010 ;
- *Tout ça n'a pas d'importance*, Éditions Le temps qu'il fait, 2014 ;
- *Lembouchure du temps*, Éditions Le temps qu'il fait, 2017 ;
- *Bagages perdus*, Éditions Le temps qu'il fait, 2018.

Publications :

- *Cécile Reims, graveur*, Bernard Gheerbrant, Maxime Préaud, Paris, Éditions Cercle d'art, 2000 ;
- *Cécile Reims, graveur et interprète de Hans Bellmer et de Fred Deux*, Préface de Jean-Noël Jeanneney, textes de Pierre Watt, Maxime Préaud et Pascal Torres Guardiola, édition Bibliothèque nationale de France, 2004 ;
- *Cécile Reims grave Hans Bellmer*, P. Quignard, Paris, Éditions Cercle d'art, 2006 ;
- *Cécile Reims, l'œuvre gravé 1945-2011*, catalogue raisonné, avant-propos de Dominique Radrizzani, textes de Lauren Laz, Laurence Schmidlin, Lydie Schmutz, Laure Beaumont-Maillet, Rainer Michael Mason, Emmanuel Pernoud, Cécile Reims et Pierre Watt, édition Musée Jenisch Vevey, 2011.

Une exposition autour de la vie et de l'œuvre de Cécile Reims, accompagnée d'un catalogue, sera présentée au Château d'Ars (*Cécile Reims, l'ombre portante*, 1^{er} juin-15 septembre 2019).

Jean-Gérald Castex est conservateur du patrimoine au Département des Arts graphiques au musée du Louvre où il est, depuis 2015, en charge des collections de la Chalcographie du Louvre et du fonds d'estampes du Cabinet des dessins, distinct de la collection Edmond de Rothschild. Docteur en histoire de l'art de l'université Paris X-Nanterre, il est l'auteur de plusieurs articles sur la gravure française des XVII^e et XVIII^e siècles. Il prépare actuellement une exposition sur les collections patrimoniales de la Chalcographie du Louvre qui débutera en février prochain au musée du Louvre.

Matthieu Chatellier est cinéaste.

Issu de l'École Louis Lumière, son premier film (*G)rève général(e)* (2008), co-réalisé avec Daniela de Felice, décrit la lutte d'étudiants bloquant leur université. En 2010, prolongeant l'exploration de ses thèmes de prédilection : l'intimité et le huis-clos, il réalise *Voir ce que devient l'ombre* où il est question de sa rencontre avec les deux artistes Cécile Reims et Fred Deux. En 2011, Matthieu Chatellier signe *Doux amer. Journal intime d'un homme soudain entravé par la maladie*. Puis, il réalise *Sauf ici, peut-être* (2013) : immersion au sein d'une petite communauté Emmaüs en lisière d'un bois. Son dernier film *La mécanique des corps* (2016) décrit avec délicatesse et retenue l'acceptation de l'hybridation du corps chez des personnes amputées. Ses films ont été sélectionnés et primés dans les plus grands festivals internationaux (Cinéma du Réel au Centre Pompidou, Visions du Réel, prix SCAM « Œuvre de l'année », Étoile de la SCAM...).

VENDREDI 7 DÉCEMBRE
À 19H

L'art du pastel: hommage à Sam Szafran

par Xavier Salmon, directeur du département des Arts graphiques et Daniel Marchesseau, conservateur général honoraire du patrimoine et historien d'art

Projection

L'atelier du Pastel

Production musée du Louvre, 2017.

Sam Szafran artiste atypique et inclassable, hors normes et hors courants, a été interviewé par Xavier Salmon, commissaire de l'exposition « En société. Pastels du Louvre du 17^e et 18^e siècle », au sujet de sa pratique du pastel. Il aime ce pastel avec passion parce qu'il lui a fallu dominer sa technique délicat :

« Cette décomposition possible à l'infini de tous les tons m'a autorisé les déclinaisons obsessionnelles qui sont au cœur de mon inspiration. »

Sam Szafran

Il possède jusqu'à 1800 tons, dont 375 de vert. Dès qu'il a de l'argent, il en achète, chez Roché, la seule boutique qui vaille à ses yeux. « J'ai de quoi dessiner durant 400 ans », a rigolé l'artiste lors de notre visite chez lui :

« J'ai besoin du chaos, mon atelier est un chaos entre les strates de livres, les pastels qui traînent, l'empilement de choses et d'autres. J'ai besoin, pour sortir quelque chose, de partir du chaos. »

Sam Szafran

Né à Paris en 1934 de parents juifs polonais, **Sam Szafran** est un des artistes français les plus rares, discrets et importants de sa génération. Peintre, dessinateur, pastelliste et graveur autodidacte, il se définit lui-même comme un « miraculé », ayant successivement échappé à la rafle du Vél'd'hiv' et à une addiction



Marie Suzanne Roslin,
*Portrait de Pigalle sculpteur, assis,
un costume de chevalier de St Michel,*
pastel, musée du Louvre
© Musée du Louvre, dist. RMN -
Grand Palais / Martine Beck-Coppola

à l'héroïne. Au début des années 60, il se lie d'amitié avec Alberto Giacometti et entre à la galerie Claude Bernard. Dans les années 70, il adhère un temps au groupe Panique (fondé par Arrabal, Topor et Jodorowsky). Il rencontre aussi Henri Cartier-Bresson, Martine Franck, Raymond Mason et commence sa

série des « Ateliers », puis des « Escaliers ». Au milieu des années 80, il reprend ces thèmes dans de grandes aquarelles. Les premières rétrospectives de son œuvre ont lieu en 1999, à la fondation Gianadda à Martigny, à la fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence, puis, en 2000, grâce à Jean Clair et Daniel Marchesseau, au Musée de la vie romantique.

Publications

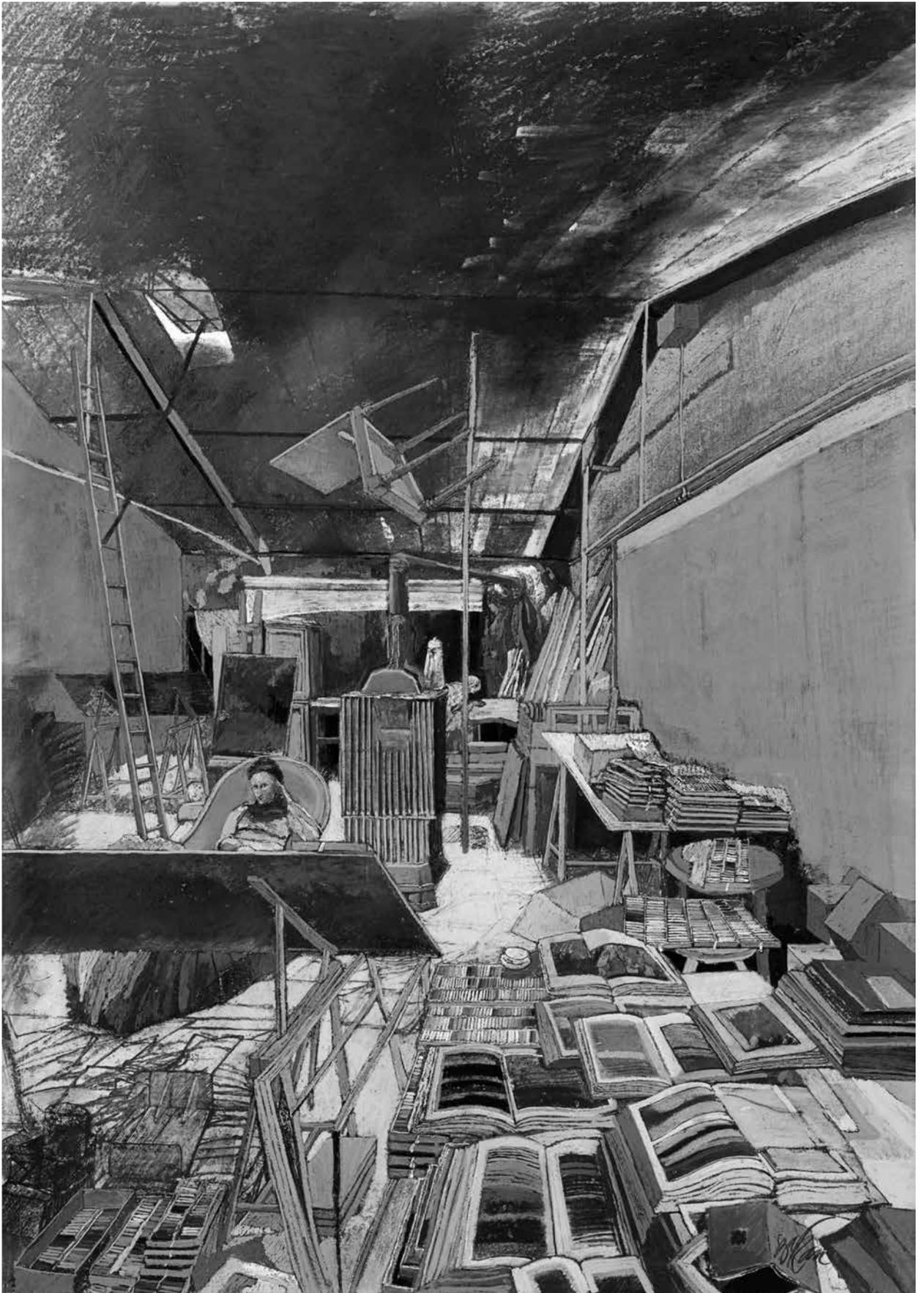
- Daniel Marchesseau et Catherine Bourgoing, *L'Atelier dans l'atelier 1960-2000*, catalogue d'exposition, Éditions des musées de la Ville de Paris, Musée de la Vie romantique, 2000 ;
- Jean Clair, *Sam Szafran*, catalogue d'exposition, Éditions de la Fondation Pierre Gianadda, Martigny, 2000 ;
- Daniel Marchesseau, *Le Pavillon Szafran*, Éditions de la Fondation Pierre Gianadda, Martigny, 2006 ;
- Daniel Marchesseau, *Henri Cartier-Bresson : Collection Sam, Lilette et Sébastien Szafran*, Éditions de la Fondation Pierre Gianadda, Martigny, 2006 ;
- Julia Drost et Werner Spies, *Sam Szafran*, Éditions Feymedia, 2010 ;
- Jean Clair, *Sam Szafran - 50 ans de peinture*, Éditions de la Fondation Pierre Gianadda, Martigny, 2013 ;
- Alain Veinstein, *Entretiens avec Sam Szafran*, Éditions Flammarion, Paris, 2013.

Daniel Marchesseau est conservateur général honoraire du patrimoine et historien de l'art. Sa carrière l'a d'abord conduit au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris (1974-1981 et 1992-1998) et au Musée des Arts décoratifs, Paris (1982-1991). Il a ensuite dirigé de la fin de l'année 1998 jusqu'à février 2013 le Musée de la Vie romantique à Paris.

Commissaire et co-directeur de nombreuses expositions à Paris, il a par ailleurs contribué en France et à l'étranger à de multiples catalogues et publications. Aujourd'hui il poursuit ses activités de commissaire d'expositions (Monet, Renoir, Cézanne, mais aussi Pol Bury et Zao Wou-Ki).

Il a été commissaire de deux expositions sur Sam Szafran : *L'Atelier dans l'atelier 1960-2000* (Musée de la Vie romantique, 2000-2001) et *Sam Szafran-50 ans de peinture* (Martigny, Fondation Perre Gianadda, 2013). Il a aussi dirigé les ouvrages collectifs *Le Pavillon Szafran* (Martigny, Fondation Pierre Gianadda, 2006) et *Henri Cartier-Bresson : Collection Sam, Lilette et Sébastien Szafran* (Martigny, Fondation Pierre Gianadda, 2006).

Spécialiste de l'art européen du XVII^e et du XVIII^e siècle, **Xavier Salmon** est directeur du département des Arts graphiques du musée du Louvre. Il a été précédemment conservateur des peintures du XVIII^e siècle et du cabinet d'arts graphiques au château de Versailles, chef de l'inspection générale des musées et directeur du patrimoine et des collections du château de Fontainebleau. Il fut commissaire de nombreuses expositions dont les rétrospectives « Jean-Marc Nattier », « Maurice Quentin de La Tour. Le voleur d'âmes » et « Alexandre Roslin. Un portraitiste pour l'Europe » à Versailles, « Madame de Pompadour et les arts » également à Versailles, « Marie-Antoinette » et « Elisabeth Louise Vigée Le Brun » au Grand Palais à Paris. Il a reçu en 2014 le grand prix de l'Académie Française pour son ouvrage : *Fontainebleau. Le temps des Italiens*. Il a dédié une partie de ses travaux aux pastels français du XVIII^e siècle.



PROCHAINEMENT

L'EUROPE DES COLLECTIONS AU 19^E SIÈCLE

Constituée pour l'essentiel entre les années 1830 et 1850, célèbre pour sa richesse et sa diversité, mais aussitôt dispersée entre les plus grands musées d'Europe (de Paris à Londres et jusqu'à Saint Petersburg), la collection Campana est représentative du « collectionnisme », qui fut un phénomène économique et culturel majeur au 19^e siècle.

JEUDI 13 DÉCEMBRE 2018
à 18 H 30

Le connoisseurship entre musées et marché dans la deuxième moitié du 19^e siècle.

par Donata Levi, Università di Udine

La mise en vente de la collection Campana constitue non seulement une extraordinaire occasion d'enrichissement pour les grandes collections européennes, mais elle permet également de prendre la mesure du « connoisseurship » à une époque particulièrement cruciale telle que la fin des années 1850. Ainsi, à partir d'un observatoire particulièrement considérable par l'ampleur de sa typologie et par sa diversité qualitative, cette conférence se propose de reconstruire autant les méthodologies d'analyse propres au « connoisseurship » que son interaction avec les préférences personnelles et les politiques muséales.

JEUDI 10 JANVIER 2019
à 18 H 30

Le musée Campana dans la Rome de la première moitié du 19^e siècle.

par Susanna Sarti,
Soprintendenza per i Beni Archeologici della Toscana,
Florence

Conférence enrichie de lecture de documents originaux

Les témoignages des voyageurs et des visiteurs, les documents d'archive et quelques images permettent de nous faire une idée de la collection du marquis Giovanni Pietro Campana, qui était exposée dans plusieurs édifices à Rome. Ils permettent également de comprendre les critères d'aménagement, les intérêts de son propriétaire et l'influence qu'un tel « musée » exerça dans la Rome de la première moitié du 19^e siècle.

JEUDI 17 JANVIER 2019
à 18 H 30

Le Musée Napoléon III : la collection Campana dans la politique culturelle du Second Empire.

par Laurent Haumesser,
musée du Louvre

L'achat de la collection Campana, voulu par Napoléon III, est l'un des actes majeurs de la politique culturelle du Second Empire. À son arrivée à Paris, la collection fut exposée en 1862 dans l'éphémère Musée Napoléon III, selon des principes muséographiques nouveaux qui causèrent de nombreux débats et qui conduisirent à la fermeture du musée et à la décision, elle aussi significative de la politique culturelle du régime, de répartir la collection Campana entre le Louvre et les musées de province.

JEUDI 24 JANVIER 2019
à 18 H 30

La collection Campana, un répertoire de formes pour les artistes et les artisans d'art

par Françoise Gaultier,
musée du Louvre

Célèbre pour sa richesse et sa diversité, la collection Campana retint à Paris comme à Rome l'attention des artistes et des artisans d'art, qui y trouvèrent un répertoire inépuisable de formes et de techniques.

Programmation : Monica Preti, assistée de Ludovica Marolda et Valentine Brochet.

Pour un accès privilégié, adhérez aux Amis du Louvre : www.amisdulouvre.fr

Pour recevoir la newsletter du musée, connectez-vous sur <http://info.louvre.fr/newsletter> ou flashez ce code



La vie du Louvre en direct



#AuditoriumLouvre
www.louvre.fr

